L'art de muser

CRP/

eXploreXpo

ENCHAÎNEMENTS

RÉINTERPRÉTATION DU FONDS CRP/

du 16 mars au 20 avril 2019

Halle aux sucres,
Learning Center
9003 Route du Quai Freycinet
3-MOLE1
59140 Dunkerque

Entrée libre
lundi . . . samedi
10h . . . 19h

www.crp.photo
Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram @crpnord !

eXploreXpo
Retrouvez les dossiers eXploreXpo en téléchargement libre > http ://www.crp.photo/scolaires-et-groupes/ > rubrique éducation à l'image

Exposition à la Halle aux sucres
16 mars au 20 avril 2019

Vernissage
samedi 16 mars 2019 à 16 heures
au Learning center *Ville durable*
en présence des commissaires

Cette exposition est rythmée par une programmation d'évènements culturels développée en partenariat avec différents acteurs du territoire dunkerquois. Ces derniers proposent des temps de médiation prenant la forme de visites, ateliers et conférence.

Tout au long de l'exposition une sélection bibliographique est proposée à la Bulco.

Commissaires
Coline Cabouret, Julie Davasse, Justine Faure, Maëlle Sinou, Clotilde Villain du Master Expographie-Muséographie, Université d'Artois.

Partenaires
Bulco, Château Coquelle, Studio 43

AGENDA

VENDREDI 15 MARS / 10H-18H
Journée d'étude autour de la photographie
«La photographie, outil et/ou finalité de l'exposition».

Inscription gratuite :
journee.etude.mem@gmail.com
Learning center *Ville durable*

LUNDI 25 MARS / 16H
Projection débat sur le thème du travail
Programmation à venir sur www.bulco.univ-littoral.fr

Bulco
55, Avenue de l'Université
59140 Dunkerque

JEUDI 04 AVRIL / 20H30
Projection du film de Maguy Marin *L'Urgence d'Agir*.

Suivie d'une conférence de Thierry Cormier sur les représentations du geste au travail au cinéma.
Plus d'informations sur www.studio43.fr

Studio 43
Pôle Marine, rue des Fusiliers Marins
59140 Dunkerque

SAMEDI 30 MARS / 15H30
Rencontre avec les artistes Claire Chevrier et Cédric Martigny autour de leur travail et de leur expérience de résidence en entreprise.

Entrée libre
Learning center *Ville durable*

DIMANCHE 17 MARS / 14H15
MERCREDI 03 AVRIL / 15H
SAMEDI 06 AVRIL / 11H
L' équipe de médiation de la Halle aux sucres vous accompagne dans la découverte de l'exposition *Enchaînements*.

Entrée libre
Learning center *Ville durable*

MERCREDI 20 MARS / 18H30-20H
VENDREDI 05 AVRIL / 18H30-20H
Ateliers autour de l'image photographique proposé par le Château Coquelle.
Gratuits ouverts à tous, à partir de 14 ans.
Learning center Ville durable

graphisme : Brassart Manon

Introduction

I. Une collection de centre d'art
Histoire du CRP/
La thématique du travail au sein de sa collection

II. Les artistes
Claire Chevrier
Claude Dityvon
Jean-Louis Garnell
Bruce Gilden
Jean Marquis

III. Un projet curatorial : *Enchaînements*
La figure du curateur et l'exposition
Le concept d'Enchaînements

IV. Ouverture artistique du concept *Enchaînements*
Dans la danse

Ce dossier pédagogique a été élaboré à l'occasion de l'exposition *Enchaînements*, réinterprétation du fonds du CRP/.

Il est destiné à toute personne désireuse de préparer une visite avec un groupe. Il a pour but de vous accompagner dans la découverte de l'exposition avec vos groupes, en proposant des références à des artistes majeurs de l'Histoire des Arts ou encore des pistes de lecture pour mieux appréhender les œuvres présentées.

Couverture :
Chantier de percement du tunnel sous la Manche, Sans titre, 1988, 24 x 30 cm, collection CRP/ © Jean-Louis Garnell / ADAGP

Chères commissaires de l'exposition *Enchaînements,* qui êtes-vous ?

Nous sommes designeuses, bricoleuses, bibliophiles, cinéphiles et photophiles. Originaires de différentes contrées : Nîmes, Manosque, Angers, Valence et Bordeaux, nos routes se sont croisées au sein du MEM (Master Expographie Muséographie) à Arras pour la co-création de l'exposition *Enchaînements.*

Coline Cabouret est muséographe au Musée des arts et métier à Paris.

Julie Davasse est régisseuse et muséographe au Musée de l'imprimerie et de la communication graphique à Lyon.

Maëlle Sinou est chargée de médiation pour la circonscription du Berry pour le Centre des Monuments Nationaux à Bourges.

Clotilde Villain est régisseuse et muséographe au Musée de l'Arles Antique, à Arles.

Justine Faure est chargée de projet à la Villa Rohannec'h à Saint-Brieuc.

INTRODUCTION

Enchaînements, Réinterprétation du fonds du CRP/

L'exposition *Enchaînements* est le fruit d'un partenariat entre deux structures culturelles : l'Art de Muser, association du Master Expographie-Muséographie de l'université d'Artois, et le CRP/ Centre Régional de la Photographie des Hauts-de-France, centre d'art dédié à la photographie et à l'image contemporaine qui conserve dans sa collection des œuvres d'artistes contemporains témoignant de l'histoire sidérurgique et minière de la région.

Cinq étudiantes du Master Expographie-Muséographie ont réinterprété le fonds du CRP/ en s'intéressant à la représentation du monde du travail et à la mémoire ouvrière. La sélection d'œuvres photographiques réalisée présente une suite de positions, de gestes et de mouvements du corps au travail.

Plusieurs questions sont abordées : Quel projet documentaire des artistes, un inventaire des gestes au travail ? Quels sont les gestes du travailleur ? Quel corps au travail ? L'implication sociale de l'artiste ? Son projet à travers l'observation du travail ?

I. UNE COLLECTION DE CENTRE D'ART

Histoire du CRP/

L'exposition *Enchaînements* est une sélection de photographies issue du fonds photographique du Centre Régional de la Photographie des Hauts-de-France CRP/.

L'origine de la collection du CRP/ est liée à la création d'un collectif autour de la photographie. Ce collectif, fondé par Pierre Devin, est né de la sauvegarde du club de photographie de l'usine Usinor-Denain après le licenciement de l'ensemble de son personnel en 1978.

En 1981 est créée l'Association pour un Centre régional de photographie. En rayonnant sur le territoire, l'association propose des expositions et organise des concours de photographies. En 1983, l'activité d'artothèque du CRP/ est reconnue par le Ministère de la culture.

Dès 1986, Douchy-les-Mines accueille l'association dans son ancien bureau de Poste. Pierre Devin devient alors le premier directeur du Centre régional de la photographie. Depuis, Pia Viewing et Muriel Enjalran en ont assuré la direction.

En 1991, le CRP/ est reconnu comme Centre d'Art national : ses missions sont de promouvoir la création artistique contemporaine mais aussi de la diffuser. De ce fait, le CRP/ soutient les recherches des artistes et leur production artistique, en lien avec le territoire. Ses équipements comme le Centre de Documentation ou le Laboratoire de photographie argentique participent à la transmission de la création artistique dans les Hauts-de-France.

La thématique du “ travail ” au sein de sa collection

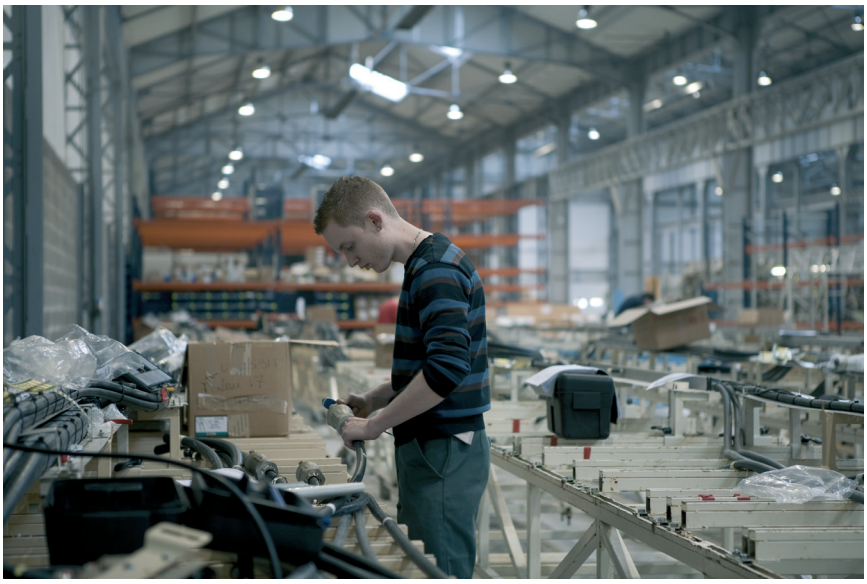
L’angle industriel de la collection provient de son origine : le club-photo d’entreprise d’Usinor-Denain, ainsi que de la dimension industrielle de son territoire. Le CRP/ possède une collection en écho au monde du travail. La commande artistique intitulée *Missions Photographiques Transmanche* (MPT) est fondatrice de la collection. Ces missions interpellent directement le territoire, ses paysages, ses travailleurs et ses mutations : par exemple, lors de la percée du tunnel sous la Manche, Bruce Gilden s’intéresse à la déformation du paysage et aux postures des ouvriers dans ce chantier.

Depuis 2015, ce territoire est mis en corrélation avec des problématiques que partagent des artistes étrangers, toujours autour de thèmes issus du monde du travail et de la transformation du territoire qu’il engendre, à l’instar de la série *Resilient images* portée par les artistes David Schalliol et Justine Pluvinage. La collection du CRP/, nourrie par les productions du centre d’art, possède aujourd’hui 9000 œuvres dont 400 ouvertes aux prêts de l’Artothèque.

LES ARTISTES

II.

La sélection réalisée pour l’exposition *Enchaînements* se compose de 27 photographies et de 5 artistes : Claire Chevrier, Claude Dityvon, Jean-Louis Garnell, Bruce Gilden et Jean Marquis. La restitution du mouvement du travailleur leur est un sujet commun, déclinée selon des approches artistique et documentaires différentes.



1

2

3

4

5

6

[1] Claire CHEVRIER

GR 35/2011 (SIRAIL, Crespin)
Photographie issue du projet
de recherche et de création
« Photographie et Territoire 2010 »
Tirage Lambda couleur encadré
sous verre, 53,4 x 80 cm

Photographe française née en 1963 et enseignante à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, cette artiste a réalisé de nombreuses expositions personnelles et collectives dès 1996. Titulaire de nombreuses bourses de recherches et commandes publiques, elle a investi de nombreux territoires, national et international.

A propos de ses prises de vue, Damien Sausset écrit dans le préambule du catalogue d'exposition *Il fait jour* : « cette artiste refuse de convoquer l'empathie ou l'émerveillement, si fréquents dans la photographie contemporaine, tout comme elle réfute l'événement [en tant qu'intrusion du spectaculaire dans la trame du quotidien] et la fonctionnalisations du réel [cette recherche obsessionnelle de l'insolite]. »*. Claire Chevrier ne travaille pas sous l'angle du reportage mais traite les questions de représentation.

En 2010, suite à une résidence au CRP/, Claire Chevrier entreprend un travail de recherche artistique dans la région. De cette résidence naît la série *Il fait jour*, exposée en 2012 à Douchy-les-Mines. Son travail de recherche se concentre sur des lieux de travail et plus précisément sur la relation entretenue entre les travailleurs et ces espaces. Elle découvre l'univers des grands sites industriels (PSA Peugeot Citroën à Villeneuve d'Asq), des grandes (SIRAIL, Crespin) et petites entreprises, des associations d'aide à la personne, des centres d'aide par le travail ou encore des lieux dédiés à la santé et aux soins (SOS Mains à Lesquin).

Le corpus de gestes et de lieux photographiés dépasse les frontières des Hauts-de-France. Universels, ces espaces et ces gestes se retrouvent partout en France et en Europe. Citer le nom des entreprises où elle a réalisé les prises de vue importe peu. Ces images portent toute la potentialité de mouvement des corps et des objets. Les gestes signalent des situations, les regards montrent l'intensité de la concentration. Claire Chevrier présente l'engagement du corps dans sa fonction.

" Au-delà des questions strictement urbaines, sociales ou politiques liées à l'économie mondialisée, l'implantation de l'homme, l'évolution et le déplacement de son habitat, de son cadre de vie, révèlent aussi un comportement, une adaptation, un usage de l'espace. " - Claire Chevrier

Unique femme-photographe de l'exposition, Claire Chevrier s'interroge sur notre espace et notre place dans le monde.

[2] Claude DITYVON

Navale
Dunkerque, 1987, 31,8 x 47,5 cm

Connu du grand public par ses célèbres images de mai 1968, Claude Dityvon (1937-2008) a poursuivi un travail exigeant, personnel, en marge du monde des galeries et des agences. Affranchi des phénomènes de mode et libéré du système de la communication et de ses contraintes économiques comme esthétiques, il se définit comme un créateur, un artiste, un passeur de sens. Influencé par le cinéma, Claude Dityvon scrute l'ombre et la lumière. Dans ses clichés, l'espace et le temps se rencontrent pour créer des tranches de vie quotidienne d'une rare densité. Photographe aux préoccupations sociales, il souhaite laisser un témoignage sur la société dans laquelle il vit.

" Il ne s'agit pas de prétendre qu'une photographie ordinaire deviendrait, par quelque miracle inédit, un chef-d'oeuvre absolu. Au contraire : c'est la platitude qui la rend émouvante, son obstination à rester humaine, maladroite, foncièrement non professionnelle. "

Dans ces photographies, l'observateur pourra retrouver une réflexion autour des travailleurs, de leur quotidien, et de leurs gestes, aussi fugaces soient-ils. Sa série *Navale*, de 1987, s'inscrit dans une initiative du CRP/ sur la thématique des chantiers navals de Dunkerque et la construction d'un ferry. Série qui prend sa pleine résonance dans un lieu tel que la Halle aux Sucres. Dans le cadre de la *Mission Photographique Transmanche* lancée par le CRP/, Claude Dityvon a réalisé la série *Canal du Nord* invitant à un voyage en 21 étapes. Dans l'Europe de 1992, où se développent les réseaux de communication ferroviaires (TGV, Eurocités...), les voies commerciales navigables sont laissées à l'écart. Dityvon pose son regard sur ces nouveaux systèmes où le critère essentiel est la vitesse et où le regard n'aura plus le temps de se poser. Par cette série, habilement régie par la sagesse de pose, Dityvon fixe un mode de vie et le geste des travailleurs,.
Par ce travail photographique qui pourrait se dire " documentaire ", Claude Dityvon se porte garant de la sauvegarde des gestes et des mouvements des travailleurs.

[3] Jean-Louis GARNELL

ADAGP.2019

« Chantier de percement du tunnel sous la Manche », Sans titre
1988, 24 x 30 cm

Jean-Louis Garnell est un photographe français né en 1954. Travaillant dans un premier temps comme formateur pour adultes, Jean-Louis Garnell pratique également en parallèle la photographie depuis le lycée. Il rejoint la Mission Photographique de la DATAR en 1985.

Jean-Louis Garnell porte un regard particulier sur les territoires modifiés ou en devenir. Sa photographie se caractérise par sa clarté et sa lisibilité, toute en tension.

Il participe également à la *Mission Photographique Transmanche* organisée par le CRP/ à la fin des années 1980. Le photographe, toujours dans la démarche de poser un regard sur les territoires en modification, s'intéresse au chantier du percement du tunnel de la Manche. Sur ce site hautement symbolique, il confronte son intérêt pour la sculpture contemporaine aux désordres des paysages du chantier. Réfutant le spectaculaire et la théâtralité, Jean-Louis Garnell travaille la virtualité de cet aménagement du territoire européen qui n'est encore en 1989 qu'un concept en devenir. Pour la *Mission Photographique Transmanche,* Jean-Louis Garnell compose également avec le facteur humain qui habite les paysages en modification.

Photographe qui pose un regard sur les paysages qui l'entoure, Jean-Louis Garnell documente l'environnement en constante évolution.

[4] Bruce GILDEN

«Bleus», Sans titre
1993, 33,2 x 49,2 cm,
commande Mission Photographique
Transmanche n°13, 1994.

Bruce Gilden est un photographe new-yorkais. Enfant, il grandit à Brooklyn où il se dote très tôt d'un sens de l'observation des coutumes urbaines. Il étudie alors la sociologie avant de se mettre à la photographie. Son déclic fut la découverte du film *Blow-Up* d'Antonioni en 1968.

Il se définit comme un « street photographer » et s'intéresse donc particulièrement à la manière dont les gens partagent physiquement le même espace urbain. Déjà très jeune il épie la rue et ses passants. Il parcourt le monde, allant de la Nouvelle-Orléans au Japon, en Haïti ou encore en Irlande. Son regard se focalise sur l'humain. Son travail se caractérise par l'instantanéité de ses photographies. Pris sur le vif, les sujets n'ont pas le temps d'esquisser un sourire trahissant la présence du photographe. Un portrait naturel, vrai et brut est saisi.

Dans le cadre de la *Mission Photographique Transmanche* de la fin du 20ème siècle, Bruce Gilden propose de placer l'Homme comme acteur principal des grands chantiers, souvent absent des photographies. La série " Bleus " du *Cahier 13* issue de la collection *Mission Photographique Transmanche* présente les ouvriers et les habitants du Nord Pas-de-Calais en 1994. Ces sujets en pleine action, " ouvrier-héros ", sont peu à peu remplacés par des machines. Comme Claude Dityvon, il recueille les gestes des travailleurs, voués à disparaître.

« Le projet que j'ai envisagé dans la Région Nord Pas-de-Calais concerne la réalité humaine de ce territoire en pleine mutation et témoigne des répercussions qu'ont les hommes sur les nouveaux aménagements. Du tunnel Transmanche en voies ferrées du TGV, gares et métros de pointe, le plus grand chantier d'Europe est en train de surgir des vestiges d'un passé historique. Les machines hyper-performantes, remplaçant peu à peu les hommes, ont sonné le glas d'un époque, celle des ouvriers-héros. Désormais, le choix est de s'adapter aux nouvelles technologies ou de se voir exclu du monde du travail. Ce sont ces deux extrêmes – l'activité intense d'une part et la vacuité subie de l'autre – que j'ai voulu illustrer. »

Par un style expressif, voire théâtral, Bruce Gilden traque les mœurs des ouvriers et leur quotidien. Il parvient à s'intégrer jusqu'à faire oublier sa présence pour capter des regards bouleversants.

[5] Cédric MARTIGNY

Chrysalides
extrait vidéo, 2012

Les photographes captent et inventorient les gestes quotidiens des travailleurs d'une diversité de métiers. Ce recueil photographique rappelle ces mouvements qui apparaissent, se transposent dans d'autres secteurs d'activités ou tout simplement disparaissent.

Au-delà du message des photographes, quels regards devons-nous porter sur ces représentations du travail qui constituent une sauvegarde du patrimoine immatériel d'un secteur en mutation ?

En regard de la sélection photographique, la vidéo de Cédric Martigny, *Chrysalides*, vient illustrer les gestes, fantômes, des travailleurs. Il s'agit d'un film réalisé lors d'une création/ atelier autour du geste de travail au lycée professionnel La Champagne de Vitré, en 2012.

Au cours de différentes étapes pratiques et théoriques, un groupe d'élèves a été amené par la photographie, l'expression corporelle, et le travail sonore à concevoir et interpréter une « gamme gestuelle » inspirée par une activité de travail précise (plomberie, secrétariat, menuiserie). L'objectif final fut d'opérer un renversement de valeurs : passer du geste de travail au geste esthétique. A partir d'un corpus de 10 gestes photographiés en reportage dans les ateliers, les élèves ont réalisé un schème gestuel, sorte de mode d'emploi, qui se présente sous la forme d'un dessin et d'une planche photographique. Un atelier d'expression corporelle, réalisé par Leslie Evrard, a permis dans un second temps de mettre ces gestes en mouvement, de la manière la plus fluide et harmonieuse possible, afin de constituer une petite séquence chorégraphique.
Chrysalides tente à sa manière de définir le lieu d'un passage –celui notamment de l'adolescence vers l'âge adulte- en l'incarnant dans le geste appris, transmis. Dans ces différents mouvements, le corps est ici ce qui nous fait « être au monde », à la fois léger et fragile.

Cédric Martigny caractérise son travail par une préparation importante en amont, composée de prises de vue, de dessins, qui lui permettent de réaliser un scénario. Ce travail autour de la captation du geste de manière photographique avait déjà été expérimenté par l'artiste dans l'entreprise La Cooperl.

« J'ai saisi l'occasion qui m'était offerte d'être accueilli au sein de l'entreprise La Cooperl de Montfort-Sur-Meu pour tenter une représentation du travail, en l'occurrence ici du travail de la viande. J'ai pour cela enregistré les gestes quotidiens et répétitifs effectués par les salariés sur la chaîne de l'abattoir.

Le geste d'usage, celui de l'homo faber, est avant tout une technique du corps, apprise et transmise. Le corps du travailleur qui découpe, transforme, est également travaillé par le geste qu'il accomplit. L'activité de travail est ainsi une inter-relation du corps avec le monde et les choses qui le composent. Le geste, intermédiaire entre soi et le monde, est d'une certaine manière, ce qui nous fait « être au monde ».

Saisir un geste dans la soudaineté de son apparition avec la technique du collodion humide relève d'une véritable gageure. Le procédé est le plus lent et contraignant qui soit, le résultat final hasardeux et incertain. C'est donc en studio et sous des lumières artificielles que j'ai demandé aux salariés de l'entreprise de poser, en rejouant un geste de travail devenu inconscient et automatique. Aidé de nombreuses attelles soutenant bras, jambes, dos, tête....chacun devait également conserver une immobilité parfaite. Le temps d'exposition de 40 à 50 secondes ne souffrait pas le moindre souffle. »

[6]Jean MARQUIS

« Corrèze », Sans titre
1965-1967, 30,9 x 45,9 cm

Originaire du Nord de la France, Jean Marquis, est encouragé dans les années 1950 à devenir photographe reporter par le co-fondateur de l'agence photographique Magnum. Son travail est représentatif des démarches intellectuelles et artistiques de la période d'expansion en France et propose une lecture du monde à une période de rupture. Même si un de ses premiers reportages porte sur le canal de la Deûle, Jean Marquis parcourt bien d'autres lieux qui lui sont moins familiers : la Laponie, le Rhin, la Hongrie, le Maroc, l'Algérie, Liverpool, etc. Par ailleurs, il travaille également pour des quotidiens et des hebdomadaires tels que *l'Express*, le *Time*, *Sciences et Vie* ou encore le magazine américain *Life*.

Jean Marquis affirme une esthétique moderne et un style particulier, s'affranchissant de l'anonymat des agences d'illustrations de l'époque. Il travaille aux limites de la perception en ayant un rapport particulier à la lumière. Ses photographies sont marquées par l'importance du cadrage et un noir et blanc très net. Avec justesse et poésie, il témoigne du monde qui l'entoure et place les Hommes au premier plan.

" C'est la vie des gens qui m'intéresse. J'étais un photographe de terrain, pas de studio " - Jean Marquis

Les photographies sélectionnées pour *Enchaînements* sont tirées de différentes séries dont « La Ciotat », « La Deûle », « Corrèze », « Iran », « Merlebach ». Jean Marquis propose un regard simple, sans surcharge de décors ou d'apprêts esthétiques. Il s'intéresse aux objets façonnés par la main de l'ouvrier, qui seront utilisés par une autre main. Le travailleur, toujours en mouvement, est photographié alors que son corps est en tension, dessinant des lignes qui prennent appui sur les outils utilisés, prolongeant alors la main.

Photographe humaniste, Jean Marquis utilise la photographie pour essayer " de prolonger son regard sur la pellicule ".

UN PROJET CURATORIAL : *ENCHAÎNEMENTS*

III.

La figure du curateur et l'exposition

Qu'est ce qu'un curateur ?

Le projet d'exposition *Enchaînements* s'inscrit comme un projet curatorial à part entière.

Le curateur est un anglicisme du mot *curator,* que l'on nomme également commissaire d'exposition. Il est créateur/concepteur d'exposition. Il choisit le thème et produit le contenu, des oeuvres aux textes qui composent l'exposition.

Le curateur exerce souvent un autre métier : historien, conservateur, sociologue, écrivain, philosophe, artiste, etc.

Pour le curateur, l'exposition est un moyen d'exprimer une pensée sur l'art. L'exposition est un média et comme le définit l'ICOM (International Council of Museums) : elle est « la présentation et la mise en valeur d'œuvres (collections) ou de thématiques (historiques, sociologiques, scientifiques) de façon à les faire découvrir et comprendre par le public. Elle est selon le concept initial une voix, une histoire, un parcours initiatique, un espace de jeux, une leçon savante, une découverte encyclopédique... Elle est un média à part entière. Qu'elle ait recours ou non à des objets authentiques, l'exposition présente le développement de contenus. L'exposition forme un tout, dans lequel le contenu et la forme constituent un ensemble cohérent, résultat d'échanges nourris entre commissariat et scénographie».

Un bref historique

La notion de curateur peut remonter historiquement au 18ème siècle. En effet, en 1797, au musée Central des Arts (ancien musée du Louvre), Léon Dufourny réalise une exposition des collections royales jamais montrées au public jusqu'alors. Il sélectionne environ 400 oeuvres qu'il décide de les présenter par écoles et non pas par artistes comme c'était l'usage. Sans être artiste, Léon Dufourny prend alors le rôle du commissaire administrateur ; il pose les bases de la pratique curatoriale.

Par la suite, l'exposition sur Delacroix, par Louis Martinet et l'exposition sur les impressionnistes aux Grafton Galeries en 1876, de Durand-Ruel mettent en évidence un nouveau statut du curateur : le commissaire marchand. L'idée est de faire connaître et de vendre des œuvres, en faisant comprendre au collectionneur qu'il achète des œuvres qui participent d'un courant artistique.

Enfin, la figure du commissaire indépendant se rapproche le plus de la définition du commissaire actuel, qui travaille par contrat. Il élabore lui-même le concept de son exposition.

En 1972, Szeemann fonde la documenta 5 en plaçant l'œuvre au centre. Loin de se mettre en retrait des artistes, il met son geste curatorial en avant. Szeemann conçoit son travail d'exposition comme un espace de création à part entière. On va donc voir l'exposition d'un commissaire. On parle alors de « Documenta de Szeemann ». L'exposition devient elle-même une oeuvre d'art.

2

1

1/ Constantin Bourgeois, *Galerie d'Apollon au Louvre avec l'exposition de dessin de l'an V*, plume et encre noir, lavis brun sur papier, 33,6x44 cm, Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques.

2/ Ed Albertini, *Exposition des oeuvres de Delacroix, à la galerie Martinet, boulevard des Italiens, en 1864*, huile sur toile, 67x100 cm, Paris, musée Carnavalet.

3/ Bedford Lemere & Co, *Picture by Boudin, Cézanne, Degas, Monet, Morisot, Pissarro, Renoir, Sisley,* Grafton Galleries, Londres, janvier-février 1905, coll. archives Durand-Ruel.

S'il est vrai que dans l'art contemporain on retrouve plus largement le terme de *curator*, dans les musées traitant d'autres disciplines on parlera de commissaire d'exposition ou de muséographe (personne se chargeant de la production et de la rédaction des contenus d'exposition).

3

Le concept d'*Enchaînements*

Ce parti pris curatorial se forme autour d'une déclinaison des sens du terme enchaînement, appuyé par l'utilisation du pluriel. Elle prend racine dans l'image physique de la chaîne, un assemblage de plusieurs mailles qui associées éventuellement à un cadenas permet de relier plusieurs objets, d'attacher un objet ou d'entraver une personne. Si l'on pousse la comparaison, les images du corpus photographique contiennent des motifs récurrents : des tuyaux et des lignes. Ils constituent le maillon visible, le fil rouge quasi-physique de l'exposition.

Dans le contexte du travail cette chaîne fait inévitablement penser à la chaîne de montage industrielle, celle de production où chacun occupe un poste défini et ne peut le quitter sans craindre de rompre le processus. Toutefois l'enchaînement est polysémique lorsque l'on s'intéresse à la culture ouvrière, et plus largement au travail.

Le quotidien des travailleurs est rythmé par une succession de gestes utiles à un savoir faire, qui sont conscients ou non. Ces gestes diffèrent selon les travaux opérés mais ont tous un impact sur le corps : l'ouvrièr.e maçon.ne exécute des gestes différents de ceux de l'ouvrier. ère caissier.ère.

Nous questionnons les conditions de travail à travers ces gestes répétitifs, les différentes postures, la cadence imposée etc..

L'employeur a une obligation de sécurité sur le lieu de travail pour protéger ses employés. De ce fait, l'anticipation des gestes est primordiale : faute d'ergonomie, une action répétitive peut occasionner une lésion qui nécessite soit un arrêt, soit une intervention médicale (infiltration, prothèse, etc).

L'histoire de la mécanisation montre bien que les gestes qui ont servi la production ont été poussé jusqu'à une extrême robotisation, des machines reproduisant le geste ouvrier. Le taylorisme et le fordisme ont participé à une perception de l'ouvrier cantonné à une seule tâche, avec les risques que l'on connaît d'aliénation, ce qu'illustrent *Les Temps Modernes* de Charlie Chaplin. Comment le corps vit-il ce processus ? Il s'agit d'une des interrogations que l'exposition *Enchaînements* cherche à susciter. Qu'est-ce qu'un ouvrier aujourd'hui ? Avec le changement de répartition des travailleurs selon les secteurs de nouveaux métiers émergent ; la société de services crée des emplois tout aussi empreints de gestes répétitifs, comme le phoning en télécommunications, la préparation de commande dans des drives etc.

Tout comme une chaîne de vélo transmet le mouvement de la pédale, la succession des photographies forme un enchaînement de positions et gestes du corps au travail. A la manière d'un kinétoscope ou d'un folioscope (flipbook) une narration se crée, et donne naissance à une véritable chorégraphie. C'est dans cette optique que l'oeuvre *Chrysalides* de Cédric Martigny est mis en parallèle avec la sélection du fonds photographique du CRP/.

Loin d'être sous-représentée, cette chorégraphie du travail est aussi présente dans des domaines artistiques tel que la danse, le cinéma.

IV. OUVERTURE ARTISTIQUE DU CONCEPT D'*ENCHAÎNEMENTS*

Dans la danse

" Quoi de plus éloigné, à première vue, que la danse et le travail ? "

La chaîne est un élément de rapprochement des pratiques qu'elles soient professionnelles, artistiques, sportives, ludiques...

Anne-Dolorès Marcelis, s'intéresse justement à montrer la perméabilité de ces deux mondes dans son texte, *Danse et mouvement ouvrier. La question ouvrière sur la scène chorégraphique : premières réflexions d'une historienne.*

" Alors que le travail est entendu comme une activité productive, la danse est associée au jeu, à l'éphémère et à la gratuité. Elle est, parmi les formes d'art, celle qui s'apparente le moins à la production [...]. En même temps, le travail, comme activité humaine fondamentale, a toujours été présent dans la danse, à l'instar de l'amour et du combat. "

Franko, 2

Dans ce sens, A-D Marcelis cite Rudolf Laban (1879-1958) de l'Institut chorégraphique de Berlin, inventeur de l'écriture cinétographique :

Source wikipédia domaine public, http ://archiv.ucl.cas.cz/index.php ?path=RozAvn/4.1928-1929/31/305.png

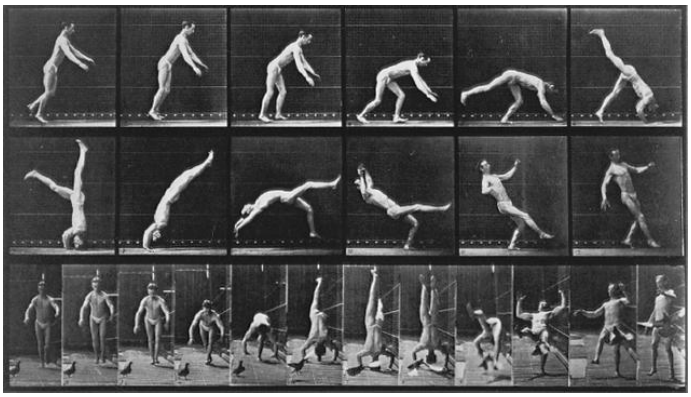
« Il a observé des gens d'origine très diverse faire les mêmes gestes dans leurs travaux pendant la journée et utiliser, la nuit, des modèles de mouvement similaires pour faire la fête et se décontracter à travers des danses comme celles des semailles et des moissons, ou encore celles de combats et celles des cultes ». Pour Laban, la danse est, parmi toutes les formes artistiques, la plus apte à traduire l'engagement du corps et à véhiculer « l'expérience physique du travail ».

En tant que chorégraphe, cet artiste met en valeur la danse comme la voie la plus juste pour représenter cette notion physique du travail. A l'instar des artistes photographes présentés dans *Enchaînements*, le chorégraphe est lui aussi perméable aux mutations sociales.

En écho au geste curatorial de l'exposition, l'historienne Marcelis propose un regard gommant les frontières entre les pratiques : " En nous focalisant sur les mouvements du corps indépendamment de leurs finalités, notre perception s'en trouve modifiée, et le travailleur travaillant vient à ressembler au danseur dansant. "

Cette idée se rapproche de la démarche de la danseuse et chorégraphe Lenio Kaklea. Cette dernière a présenté au Phénix, scène nationale de Valenciennes , son projet *Encyclopédie pratique,* qui s'ancre dans le contexte spécifique de la ville d'Aubervilliers, en interrogeant l'idée de corps social.

Sous le titre *Encyclopédie pratique*, Lenio Kaklea a créé une collection de pratiques corporelles. Ce projet est nourri de textes tels que *Les Techniques du corps* de l'anthropologue Marcel Mauss, et *La Culture du nouveau capitalisme* du sociologue et historien Richard Sennett.



Head-spring, a Flying Pigeon Interfering,
Eadweard Muybridge,
1885

« Je n'ai jamais eu d'idées chorégraphiques mais je réfléchis en répétant.La danse est une pratique située qui permet de combiner plusieurs corps. Elle suppose des activités routinières qui amènent à se familiariser avec des matériaux, articule différentes façons de se mouvoir dans le monde et permet d'inventer des déviations, des raccourcis ou des détours.

Dans des sociétés en mutation — mondialisation, immigration, néolibéralisme, changement climatique — où tout est devenu exploitable — force de travail, apparence, origines, sexe — la danse est également en transformation. Prise dans le mouvement de mes propres déplacements, j'ai voulu réfléchir plus largement à ces phénomènes en faisant le portrait d'une ville, Aubervilliers, à travers les pratiques de ses habitant·e·s. »

Nous avons mené une enquête de huit mois sur le territoire de la commune, collecté trois cents pratiques — professionnelles ou amateurs, exceptionnelles ou quotidiennes — qui ont été éditées sous la forme de portraits. Ils sont rassemblés dans un livre, *Portraits d'Aubervilliers* — un objet que l'on peut lire, emprunter, oublier, acheter, offrir, perdre et retrouver. A travers ces pages, on navigue dans un paysage de gestes et d'habitudes — invisibles, sociales ou intimes — qui constituent une ville. Dans la pièce *Portraits Choisis*, je m'engage dans un rapport intime à ces corps que j'ai côtoyés. J'incorpore leurs gestes, éprouve les désirs et le vide qui les anime, lie les pratiques entre elles. J'explore les lieux où l'individu se construit, où il organise son émancipation et sa propre exploitation. [...]». - Lenio Kaklea[1]

Tout comme Lenio Kaklea, Robert Schlicht et Romana Schmalisch ont bénéficié d'une résidence de création à Aubervilliers avant de montrer *Titre de travai*l en 2018 dans le département du Nord au FRAC Grand-Large de Dunkerque.

Après avoir étudié la « chorégraphie du travail » et les convergences entre la danse moderne et la gestuelle rationalisée des usines, les deux artistes Romana Schmalisch et Robert Schlicht examinent la manière dont nous sommes formés pour le marché du travail. Partant de recherches dans des agences pour l'emploi et des centres de formation, ils inventent une institution destinée à produire des travailleurs génériques. Dans un futur indéterminé, des stagiaires doivent passer des tests physiques et psychologiques pour obtenir le droit de travailler.

Entre science-fiction et documentaire, le court-métrage *Top/Down* – tourné dans le Belvédère du Frac– montre trois managers discutant des nouvelles stratégies de management. Leurs mots créent un monde ou plutôt une perspective sur un monde dont ils tirent les ficelles. Ils sont les ingénieurs d'une structure où les êtres humains sont considérés comme de simples ressources humaines et leurs désirs, leur créativité, leur subjectivité comme les moyens les plus efficaces d'améliorer leur force de travail. Alors qu'ils tiennent pour acquis leur emprise sur la société, les managers sont eux-mêmes liés par un jeu de relations de pouvoir. Dans leur maison de verre, ils agissent comme dans un huis-clos, suivant leur propre logique, où la ligne entre réalité et illusions devient progressivement floue.

Avec ce film au centre, l'exposition présente des éléments tirés de cet univers de travail que le visiteur peut assembler pour mettre en perspective les conditions contemporaines du travail. L'exposition commence avec le texte accrocheur du storytelling de l'entreprise. Divers attributs esthétiques incluent des accessoires cinématographiques pour les exercices de formation, du mobilier utilitaire et un choix de toiles ornant les murs. L'espace apparaît comme une scène de film vidée de ses travailleurs et les objets y exercent de nouvelles fonctions. La froide distanciation voulue par l'exposition se colore d'une veine absurde et parfois grotesque, reportant l'attention vers les rouages du système. Détournant les codes de l'entreprise mais aussi les œuvres de la collection du Frac Grand Large, les artistes s'adressent à vous qui participez à cette fiction et à cette réalité." [2]

1/ extrait publié sur:

https://slash-paris.com/fr/evenements/portraits-choisis-lenio-kaklea

2/ Présentation de l'exposition publiée sur le site internet du FRAC Grand-Large, disponible ici:

http://www.fracnpdc.fr/?p=8861

La chorégraphie du travail #3,
24 novembre 2013,
© Ouidade Soussi-Chadmi

Dans le cinéma

Le cinéma est également un médium témoin et acteur des gestes répétitifs au travail. Les films Au bout des doigts de Ludovic Bernard et *Whiplash* de Damien Chazelle évoquent tout deux la notion d'entraînement et d'acharnement de jeunes musiciens jusqu'à la rupture. Ces gestes répétitifs, qu'ils soient exécutés par des travailleurs où des musiciens peuvent se conclure par des blessures. Le corps s'use et lâche.

Le festival *Filmer le travail* de Poitiers propose une série de films d'une quinzaine de minutes au regard décalé, amateur et touchant sur le travail. Il est question de montrer son quotidien, de témoigner, en se penchant sur les sens qui sont mobilisés dans son activité.

Exemple : Sur un air *d'Alegro* par Dvorak concerto, ce petit film nous propose une vision rapprochée du métier de coiffeur. La musique allant en crescendo, propose au spectateur un focus de plus en plus rapprochés sur les mains des coiffeurs et coiffeuses. Sublimation du métier ou monstration d'un rythme de travail effréné ?

1

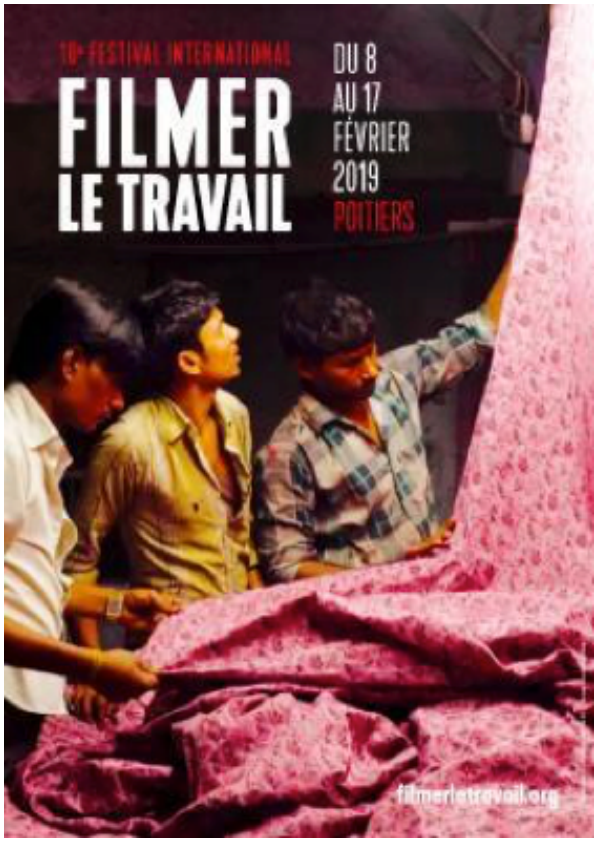
Dans son film *Ressources humaines*, Laurent Cantet questionne la condition sociale ouvrière ainsi que le rejet de ce statut au sein d'une famille. Simone de Beauvoir disait " On ne naît pas femme, on le devient ". Qu'en est-il des ouvriers ? Les tables de destinés sociologiques viennent expliquer le devenir des enfants selon les métiers des parents. Ainsi en 2015, les enfants d'ouvriers avaient 47,6% de chance d'être ouvrier à leur tour. Dans ce film, le fils d'un ouvrier devenu cadre, rejette la condition sociale de son père ainsi que son travail à la chaîne dans une usine.

2

1/ *Les temps modernes,*
Charlie Chaplin,
1936, film, 1h20

2/ *Mon oncle,*
Jacques Tati,
1958, film, 2h

3/ *Affiche du festival «Filmer le travail»,*
Poitiers, 10ème édition,
du 8 au 17 février 2019



3

May B,
par la compagnie Maguy Marin,
créé le 4 novembre 1981

L'Urgence d'agir de David Mambouch est le premier film consacré au parcours de la chorégraphe Maguy Marin, un vaste mouvement des corps et des cœurs, une aventure de notre époque, immortalisée et transmise à son tour par l'image de cinéma. En 1981 son spectacle phare May B bouleverse tout ce que l'on croyait de la danse. Ce qui se transmet ici va bien au-delà de la seule partition chorégraphique : se mettre au travail et pratiquer ensemble entraîne un échange dynamique où le partage, la rigueur, l'exigence, la patience, l'attention, mais aussi l'humilité, la dignité et l'intégrité, sont autant de valeurs sensiblement traversées.

Cet évènement est présenté avec le soutien de :